

Transcript — Actualité économique

Bonjour à tous, je suis Aykut Efe, économiste et stratéliste chez Spuerkeess Asset Management. J'ai la joie de vous retrouver pour faire le point avec vous sur l'actualité économique.

Le deuxième trimestre de l'année a été marqué par les développements géopolitiques, plus précisément la guerre en Iran.

Une conséquence logique de cette intervention militaire a été le blocage du détroit d'Ormuz, où transite près d'un quart de la production mondiale de pétrole.

Ainsi, les prix du pétrole ont grimpé de près de 70 %, ce qui a fait monter en flèche les attentes d'inflation.

De manière assez logique, l'économie mondiale s'est retrouvée face à un risque de stagnation économique et de remontée de l'inflation.

Les régions économiques importatrices de pétrole, à savoir l'Europe et les marchés émergents, ont été particulièrement vulnérables face à ce risque de stagnation.

En Europe notamment, les révisions de croissance pour l'année 2026 ont été particulièrement baissières, combinées à des attentes d'inflation révisées à la hausse.

Aux États-Unis, l'impact attendu sur la croissance a été plutôt modéré, même si l'inflation y est également un problème.

Fort heureusement, la détente grâce aux négociations de cessez-le-feu a aidé à apaiser ces craintes. Sur le mois de juin, les données économiques ont commencé à surprendre à la hausse, notamment en Europe.

Les entreprises font état de moins de pression sur les chaînes d'approvisionnement et d'une accalmie à la fois sur les coûts des intrants et les prix facturés.

Certes, l'inflation est toujours élevée, que ce soit en Europe ou aux États-Unis. Elle est au-dessus de la cible d'inflation de 2 % que se sont fixée les banques centrales.

En juin, les chiffres sont allés dans le bon sens avec une détente sur les prix de l'énergie. L'inflation annuelle est retombée sous les attentes des économistes, soit de 4,2 % à 3,5 % aux États-Unis et de 3,2 % à 2,8 % en zone euro.

Face à cette inflation, la Banque centrale européenne a déjà effectué une hausse de taux directeurs et a fait passer son taux de dépôt à 2,25 %. Cependant, la situation actuelle ne semble pas nécessiter un nouveau cycle de resserrement monétaire.

Concernant la Fed, elle n'a toujours pas réagi à l'inflation avec une hausse de taux, mais son nouveau président, Kevin Watch, s'impatiente face à l'inflation élevée et envoie des messages fermes par rapport à ce mandat.

Merci pour votre attention et à très bientôt.